

À L'INSTITUT DU MONDE ARABE

SUR LES ROUTES DE SAMARCANDE

MERVEILLES DE SOIE ET D'OR

UNE EXPOSITION ÉVÉNEMENT

DU 23 NOVEMBRE 2022
AU 4 JUIN 2023



SOMMAIRE

4 Avant-propos

Jack Lang, Président de l'Institut du monde arabe

Gayane Umerova, Directrice exécutive de la Fondation pour le développement de l'art et de la culture de la République d'Ouzbékistan

6 I - Communiqué de presse

10 II - Parcours de l'exposition

- Le contexte historique de l'exposition
- Les repères chronologiques
- Pouvoir et apparat
- Splendides intérieurs
- Un monde de symboles et de couleurs
- Glossaire

46 III - Commissariat et scénographie

48 IV - Autour de l'exposition

49 V - La Fondation pour le développement de l'art et de la culture de la République d'Ouzbékistan

AVANT-PROPOS

Jack Lang

Président de l'Institut du monde arabe

Dans la lumière blanche et vaporeuse des songes, aux confins de l'Europe et de l'Asie, surgit l'Ouzbékistan. Sur cette terre héritière d'une histoire et d'une culture millénaires se dessinent au lointain les silhouettes des villes éternelles, Samarcande, Boukhara et Khiva.

Au carrefour des civilisations, l'Ouzbékistan demeurera toujours un lieu de rencontre unique entre les peuples des steppes, de l'Inde, de la Perse, de la Chine et du monde arabo-musulman lui conférant une originalité artistique remarquable.

Son merveilleux patrimoine constitue une illustration exceptionnelle de ces multiples influences culturelles et religieuses auxquelles cette région n'a cessé d'être confrontée. Il faut saluer les importants travaux entrepris par les autorités ouzbèkes pour le rendre accessible. C'est un témoignage rare et précieux d'un ensemble de pratiques et de savoir-faire ancestraux que nous avons aujourd'hui sous nos yeux.

C'est un honneur pour l'Institut du monde arabe d'accueillir de fabuleuses pièces encore jamais exposées. Réalisée grâce au soutien de la Fondation pour le développement de l'art et de la culture de l'Ouzbékistan, cette exposition plonge les visiteurs dans le faste et l'éclat des cours des plus grands émirs des XIX^e et XX^e siècles. Déambulant à travers un parcours immersif déployé sur plus de 1100 mètres carrés, ils découvrent leurs costumes d'apparat nimbés d'or, de splendides bijoux, de majestueux *chapans* ou encore de magnifiques *ikats*. De très belles peintures des orientalistes de l'avant garde Russe, issues des musées nationaux ouzbeks viennent compléter cet ensemble. Ce sont autant d'instant de beauté offerts que ces terres lointaines gardent en secret.

« *Sur les routes de Samarcande, merveilles de soie et d'or* » est une invitation au voyage et à l'enchantement. Imaginée comme un périple dans le temps, cette remarquable exploration remplit également une mission pédagogique : comprendre le contexte social, historique et politique de ce pays à l'histoire millénaire.

En tant que président de l'Institut du monde arabe, je me suis toujours engagé à réunir savoir et culture. Cette fantastique exposition joue merveilleusement ce rôle, celui d'admirer pour apprendre et d'apprendre pour admirer.

Gayane Umerova

Directrice exécutive de la Fondation pour le développement de l'art et de la culture de la République d'Ouzbékistan

La République d'Ouzbékistan est un pays d'Asie centrale connu pour la tradition de son artisanat, perpétuée par des maîtres-artisans de talent. Dotée d'une culture riche et unique influencée par une multitude de civilisations au cours de son histoire, elle couvre le territoire de la Transoxiane, nom historique de la région située à la croisée des routes de la soie, au-delà du fleuve Oxus (Amou-Daria). Les paysages ouzbèques comptent des plaines et des oasis fertiles qui ont favorisé l'établissement de la production textile, florissante dès le Moyen Âge. L'incroyable diversité de techniques et de tissus développés a notamment contribué à l'émergence d'un art vestimentaire protéiforme d'une grande originalité. Cette tradition constitue une part importante de notre patrimoine culturel, caractérisé par la virtuosité artistique, la somptuosité des broderies et l'exclusivité des motifs, qui a su être préservé au fil des générations.

Nous sommes très honorés de collaborer avec l'Institut du monde arabe sur ce magnifique projet qui nous permet de montrer au public européen et aux visiteurs du monde entier des pièces parmi les plus spectaculaires de l'artisanat ouzbèque. Réunissant des objets uniques issus de nos plus belles collections, de l'époque du khanat de Boukhara au début du XX^e siècle, l'exposition retrace l'histoire captivante de savoir-faire ancestraux tout en mettant en lumière un héritage culturel dense et complexe.

Cet ensemble est complété par une sélection de peintures de l'avant-garde russe provenant de la collection du State museum of arts of the Republic of Karapalkstan named after I.V. Savitsky.

La majorité des pièces présentées dans le cadre de l'exposition sont exposées pour la première fois en dehors de l'Ouzbékistan.

L'une des missions de la Fondation pour le développement de l'art et de la culture de l'Ouzbékistan est de promouvoir l'histoire et la culture ouzbèques à l'échelle internationale.

Nous sommes convaincus que ce projet sera un succès, étant donné la renommée de l'Institut du monde arabe, la qualité de sa programmation, la valeur culturelle exceptionnelle des pièces présentées et l'excellence du commissariat d'exposition.



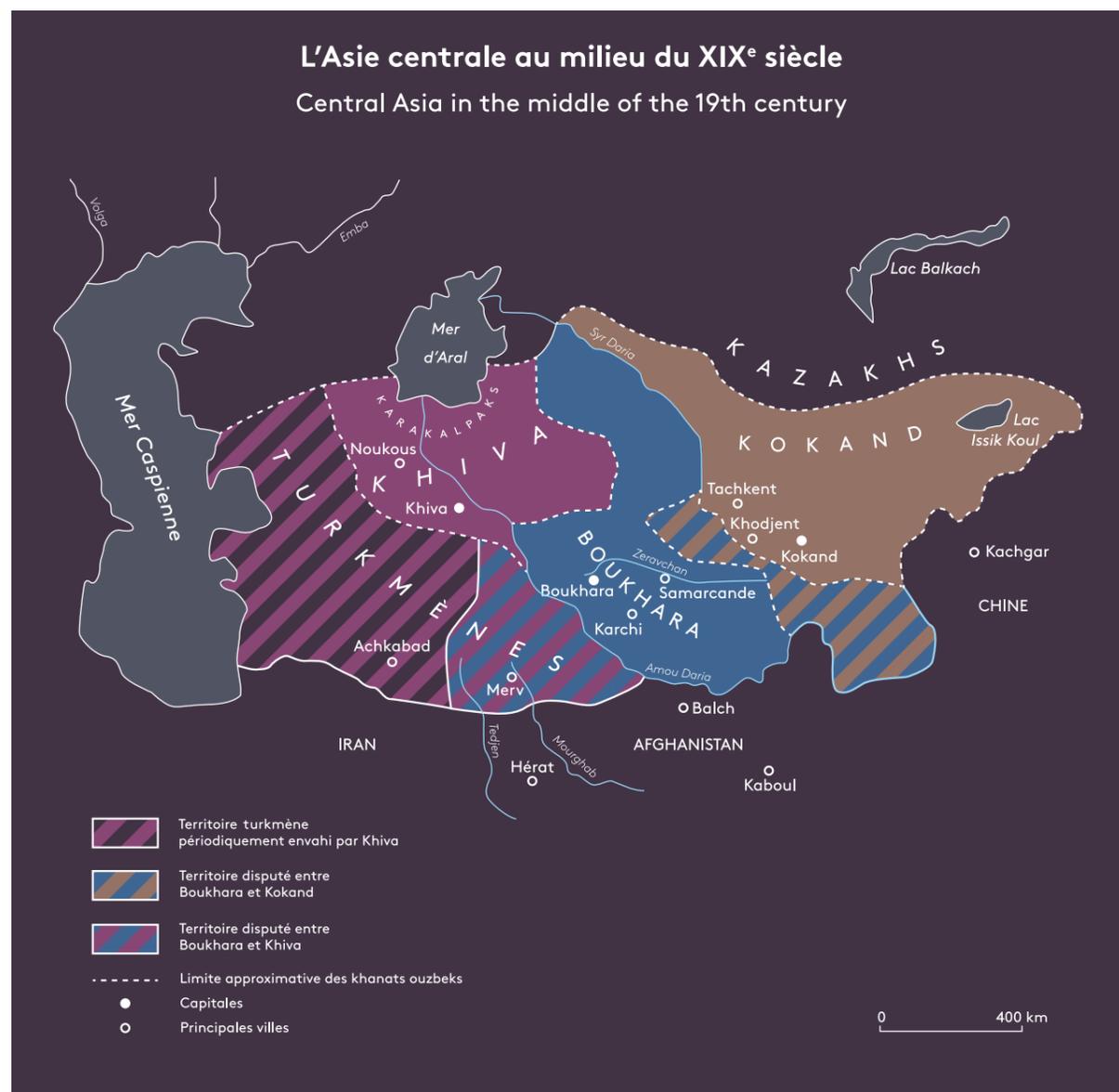
SUR LES ROUTES DE SAMARCANDE

MERVEILLES DE SOIE ET D'OR

Commissaire générale : Yaffa Assouline
Commissaires IMA : Élodie Bouffard, Philippe Castro,
Iman Moinzadeh

Du 23 novembre 2022 au 4 juin 2023,
l'Institut du monde arabe et la Fondation
pour le développement de l'art et de la culture
de la République d'Ouzbékistan présentent
une exposition-événement sur le patrimoine
et les savoir-faire ancestraux d'Ouzbékistan
de la fin du XIX^e au début du XX^e siècle,
à travers une série d'œuvres uniques
exposées pour la première fois en dehors
des musées nationaux.

Victor Ivanovich Ufimstev, *Motif oriental*, huile sur panneau © The Karakalpakstan State museum of art named after I.V. Savitsky © La Fondation pour le développement de l'art et de la culture de la République d'Ouzbékistan © Harald Gottschalk



Dans un parcours déployé sur plus de 1100 m², les visiteurs découvrent ainsi plus de 300 pièces inédites représentatives des trésors de l'Ouzbékistan : les somptueux *chapans* (manteaux) et accessoires brodés d'or de la cour de l'émir, selles en bois peintes à la main, harnachements de chevaux en argent sertis de turquoises, magnifiques *suzanis* (pièces brodées), tapis, *ikats* de soie, bijoux et costumes de la culture nomade, ainsi qu'une vingtaine de peintures d'avant-garde orientalistes.

Cette exposition magnifie la renaissance des splendeurs artisanales au XIX^e et début du XX^e siècles, constitutives de l'identité ouzbèke. Le textile, à l'instar des puissances du monde islamique, joue un rôle capital : il distingue, il gratifie, il imprime une image forte dans la société. Des pièces uniques ornées ou intégralement brodées d'or témoignent de l'importance sociale et symbolique de l'apparat de la cour. Grand nombre de productions splendides et monumentales - caftans, robes, coiffes - réservées à la cour et aux cadeaux diplomatiques – sont confectionnées uniquement à l'atelier privé de l'émir et témoignent de la richesse et de la créativité de ses maîtres-artisans.

Dans l'intimité du cadre familial, cette fois-ci, l'art de la broderie trouve toute son expression symbolique dans les stupéfiants *suzanis*, tissus brodés de soie, qui ornent les intérieurs urbains comme nomades. Les femmes s'adonnent aux travaux d'aiguilles notamment pour la préparation de la dot de leurs filles. Les riches motifs brodés des *suzanis* témoignent de leur goût, de leur créativité et de l'influence de leur environnement, chaque région ayant ses propres codes esthétiques.

L'art du tapis témoigne de l'importance des produits lainiers confectionnés par la population des steppes et des régions montagneuses, tout en alliant aspect esthétique et pratique. Enfin, le déploiement de symboles et de couleurs omniprésent dans le patrimoine culturel du pays s'illustre particulièrement dans la technique du *abrbandi* - fameux *ikats* en soie ; ces tissus aux mille couleurs offrent abondance de symboles que l'on retrouve également dans d'autres artisanats comme l'orfèvrerie.

Ces couleurs et cette esthétique générale seront une source d'inspiration pour grand nombre d'artistes. Au tournant du XX^e siècle, le Turkestan est la destination de prédilection de l'avant-garde russe qui connaît son apogée entre 1917 et 1932. Alors que l'Empire disparaît pour devenir l'URSS, de nombreux artistes soviétiques vont découvrir ce territoire correspondant à l'actuelle République d'Ouzbékistan. À la même période où Matisse découvre le Maroc, les peintres de l'école russe, à la recherche de « la couleur locale », trouvent dans la richesse des paysages, des formes, des couleurs et des visages de l'Asie centrale une inspiration unique. On retrouve dans les sujets travaillés tapis, *suzanis*, *chapans* et *ikats* présentés dans l'exposition, chaque artiste abordant cette quête d'ailleurs et d'exotisme en suivant son propre courant symboliste, néo-primitiviste, constructiviste, etc. Une école ouzbèke voit le jour dont Alexander Volkov prend la tête.

Pays au cœur de l'Asie centrale, au paysage de montagnes, de déserts, de plaines fertiles et d'oasis, l'Ouzbékistan offre des espaces riches d'Histoire et de culture. République indépendante depuis 1991 après la chute de l'URSS, l'Ouzbékistan est l'héritier de cultures et de traditions ancestrales, attributs de peuples qui s'y sont établis et mêlés. Il est le dépositaire de royaumes et d'empires puissants nés de cette situation stratégique politique et intellectuelle unique.

Cette exposition est organisée par l'Institut du monde arabe en collaboration avec la Fondation pour le développement des arts et de la culture de la République d'Ouzbékistan. La Fondation encourage la coopération internationale et promeut la culture de l'Ouzbékistan sur la scène internationale. Tout au long de son existence, la FDAC a travaillé sans relâche pour apporter des changements à la législation nationale, rendant ainsi ce projet possible. L'exposition s'inscrit dans les missions de la Fondation, qui consistent à préserver et à promouvoir la culture ouzbèke à l'échelle internationale.

L'Institut du monde arabe remercie en particulier la Fondation pour le développement de l'art et de la culture de la République d'Ouzbékistan qui a rendu possible ces prêts exceptionnels avec les musées et institutions.

Le musée du Louvre présente en parallèle l'exposition *Splendeurs des oasis d'Ouzbékistan* du 23 novembre 2022 au 6 mars 2023.



INTRODUCTION

DE YAFFA ASSOULINE

Commissaire générale

Cette exposition est le fruit de ma rencontre avec l'Ouzbékistan, dont les noms des villes mythiques et légendaires, Samarcande, Boukhara, Khiva... ont nourri, depuis des siècles, bien des imaginaires.

Jamais exposées en dehors des musées d'Ouzbékistan, le visiteur va découvrir la magnificence des costumes des émirs de Boukhara et de sa cour. Ces pièces uniques, ornées ou intégralement brodées d'or, comme le chapan de couronnement du dernier émir, témoignent de l'importance sociale et symbolique de l'apparat de la cour, avec notamment le chapan du couronnement du dernier émir.

C'est durant le règne de l'émir de Boukhara, Muzaffar-Ed-Din (1860-1885), que l'art de la broderie d'or atteint son apogée. Les commandes sont confectionnées dans l'atelier privé de l'émir, sous sa seule direction, et témoignent de la créativité des maîtres artisans.

A partir des merveilleuses et nombreuses collections que l'on trouve à Tachkent, Samarcande, Boukhara, Kokand, Khiva et Nukus, il a fallu établir un dialogue entre tous ces trésors : tenues d'apparat, bijoux, accessoires, tapis... Et également, faire un choix parmi les extraordinaires *suzanis*, appelés « jardins d'Eden », qui étaient brodés au sein des familles pour préparer la dot dès la naissance d'une fille.

De même, il a fallu sélectionner les *ikats* qui fascinent par leur virtuosité artistique, la vitalité de leurs couleurs et de leurs motifs. Mon intention est de partager ma passion pour l'art ouzbek du textile et de tisser un lien de soie et d'or entre l'Ouzbékistan et la France. J'ai voulu que ce parcours conjugue esthétique, beauté et virtuosité.

Le mot « tissu » vient du latin « *textus* », substantif construit à partir du verbe latin « *texere* » : tisser, construire, broder. « *Textus* » c'est aussi le mot « *texte* ». Ainsi, le textile est-il à la fois un merveilleux support artistique et une conversation poétique. Que l'on imagine échangée entre les artisans lors du travail de tissage...

Chapan en velours brodé d'or, Bukhara, 1900-1905,
collection of the State Art Museum of Uzbekistan, Tashkent © Laziz Hamani

LE CONTEXTE HISTORIQUE DE L'EXPOSITION

Carrefour des civilisations entre les peuples des steppes, de l'Inde, de la Perse et de la Chine, l'Ouzbékistan est l'héritier de royaumes et d'empires puissants nés de cette situation stratégique politique et intellectuelle unique. Terre de savoirs et de cultures, les pratiques zoroastriennes et musulmanes, après la conquête arabe et l'avènement de l'islam au VIII^e siècle, ont coexisté et marqué durablement la symbolique des productions artistiques de la région.

Les légendaires « Routes de la soie » ont participé à la prospérité de la Transoxiane emmenant un flot incessant de richesses et de marchands partageant savoirs et légendes. Samarcande et Boukhara sont alors des villes au commerce prospère et des centres florissants de production artisanale. Elles se parent des chefs-d'œuvre de l'architecture islamique, notamment sous le grand Timour dit Tamerlan (1336-1405). Au XVI^e siècle, après la conquête du pouvoir par les Chaybanides (tribus nomades turco-mongoles), deux puis trois khanats se constituent en Transoxiane.

Cet espace prospère et convoité articulé autour de son système urbain est également l'héritier de pratiques nomades qui ont façonné les traditions du pays.

Les oasis sont les espaces de culture du coton et de la soie. L'art du tissage et de la broderie s'y sont développés et atteignant des sommets de technicité et de composition que l'on retrouve dans les riches motifs des suzanis, pièces brodées spectaculaires ornant les intérieurs. Dans le calme des ateliers de la cour est affinée la broderie d'or, *zardozi*, travail d'élite répondant aux exigences et aux goûts de la haute société.

Les steppes et les régions montagneuses fournissent une abondance de produits lainiers. Les femmes nomades, expertes dans le tissage de tapis et le feutrage, produisent les tapis pour l'aménagement et le confort domestique. Leurs productions alimentent également les marchés locaux urbains.

Ces pratiques ancestrales ont connu un essor au XIX^e siècle dû à la rivalité des khanats et à l'importance donnée à l'art de la cour et à l'apparat. La conquête russe de 1868 fait rentrer progressivement ces centres de productions dans de nouvelles logiques. Sous le gouvernement général du Turkestan, la place sociale et culturelle des productions textiles n'a été que légèrement affectée par l'introduction de produits importés des usines russes. C'est avec l'ère soviétique que d'importants changements vont être opérés et dès lors fragiliser la transmission et la valorisation de ces artisanats d'excellence.

Zardozi de la cour, soies urbaines, tapis des steppes, suzanis floraux et stellaires, ikats aux complexes compositions et aux riches couleurs : ces pièces de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, sont des éléments importants de l'identité ouzbèke et de sa diversité. Découvrir et contempler les textiles de l'Ouzbékistan c'est plonger dans l'histoire et la culture de ce pays de contrastes et de constances, entre cultures des steppes et cités millénaires.

LES REPÈRES CHRONOLOGIQUES

XVI^e siècle : les tribus özbèkes de la dynastie de Chaybanides s'emparent de la grande partie de la Transoxiane.

1500 – 1785 : khanat de Boukhara (devient un émirat de 1785 à 1920).

1511 – 1920 : khanat de Khiva.

1709 – 1876 : khanat de Kokand.

1785 – 1920 : khanat de Boukhara devient émirat sous Shah Murad, dynastie des Manghits.

1785 à 1800 : Shah Murad règne sur l'émirat. Relance de la sériciculture.

Début XIX^e siècle : début de la rivalité anglo-russe en Asie centrale.

1839 : expédition russe contre le khanat de Khiva ; début des interventions russes en Transoxiane.

1853 : prise de la forteresse d'Akmeçet, khanat de Kokand ; début de la colonisation russe.

1860 à 1885 : l'émir Muzaffar Ed-Din crée un atelier de broderie d'or dans la citadelle Ark à Boukhara.

1867 : le gouvernement général du Turkestan est instauré avec pour capitale Tachkent.

1868 : l'Empire russe annexe une grande partie de l'émirat de Boukhara.

1873 : l'émirat est mis sous protectorat russe.

12 août 1873 : le khanat de Khiva capitule.

19 février 1876 : le khanat de Kokand est annexé.

1911 à 1920 : Mohammad Alim Khan règne sur l'émirat de Boukhara.

2 septembre 1920 : Boukhara devient République populaire soviétique de Boukhara ; fuite du dernier émir de Boukhara en Afghanistan.

Octobre 1920 : Khiva devient République populaire soviétique de Khiva.

27 octobre 1924 : création de la République soviétique socialiste d'Ouzbékistan.

1927 : nouvelle politique économique soviétique. Début de l'industrialisation et de la collectivisation.

31 août 1991 : l'Ouzbékistan déclare son indépendance.

POUVOIR ET APPARAT

Le pouvoir des khans au tournant du XIX^e siècle

Au XIII^e siècle, les riches oasis de la Transoxiane sont envahies par les tribus nomades mongoles menées par Gengis Khan. Au XIV^e siècle, Amir Timur, dit Tamerlan, réunit l'héritage des conquêtes nomades et des centres urbains de Transoxiane, en créant un vaste empire dont la capitale est Samarcande. Au XVI^e siècle, trois khanats en rivalité – Boukhara, Khiva et Kokand – se structurent progressivement dans ce que l'on considère comme le nouvel espace « özbek ».

En 1785, à Boukhara, la dynastie des Manghits est au pouvoir avec, à sa tête, Shah Murad. Ne pouvant prétendre au titre de khan, ce dernier crée alors l'émirat de Boukhara et règne en tant qu'émir jusqu'en 1800. À partir de 1868, les trois khanats sont progressivement placés sous protectorat de l'Empire russe, avant de former le gouvernement général du Turkestan.

La cour de l'Émir de Boukhara

En 1785, la dynastie des Manghits est au pouvoir avec, à sa tête, Shah Murad. Ne pouvant prétendre au titre de khan, ce dernier crée alors l'émirat de Boukhara et règne en tant qu'émir jusqu'en 1800. Shah Murad cherche à centraliser le pouvoir sur les provinces hors de Boukhara, la population composée de Turkmènes, Ouzbeks, Arabes, Tadjiks, Afghans, Persans, Indiens, étant très variée. La religion musulmane est certes fédératrice mais le sentiment d'identité repose principalement sur les us et coutumes.

L'émirat crée alors une impulsion en relançant d'anciennes coutumes artisanales communes à ces populations disparates. La sériciculture – l'élevage de ver à soie – est rétabli dès la fin du XVIII^e siècle et de nouveaux textiles sont créés, incorporant des symboles issus d'un dictionnaire commun. Les émirs de cette dynastie agissent comme de véritables mécènes pour ces artisans. Des ateliers de confection sont créés donnant naissance à un artisanat de luxe. Les pièces conçues pour le dernier émir Mohammad Alim Khan (1880-1944), présentées dans cette section, témoignent de la richesse de leur ouvrage.

Sous protectorat russe depuis 1868, Boukhara voit sa production agricole nettement augmenter, en particulier celle du coton et de la soie. Cela donne lieu notamment à la confection de pièces textiles phares telles que les *chapans* brodés de soie et d'or. Un atelier dédié aux pièces les plus importantes a été créé au sein de la citadelle Ark de Boukhara, lieu de résidence de l'émir durant le règne de Muzzafar-Ed-Din (1860-1885). Le tournant du siècle voit Boukhara devenir la capitale de l'artisanat de la broderie d'or, le *zardozi*.

Mohammed Alim Khan, le dernier émir de Boukhara
Fac-similé d'après la photographie de Sergueï Prokoudin-Gorsky (1911), dont l'original est conservé à la bibliothèque du Congrès, à Washington, États-Unis.





Chapans d'or, de soie et de velours

La pièce la plus importante des costumes d'hommes est le caftan appelé *chapan* ou *khalat*. Il s'agit d'un manteau ample, long, à la coupe unique, qui couvre plusieurs couches de vêtements. À la cour de l'émir, les plus beaux *chapans* sont confectionnés sur une base en velours de soie appelée *bakhmal*, et arborent des broderies d'or.

Nommé *zardozi*, un dérivé du persan « *zar* » qui signifie or et « *dozi* » qui signifie broderie, l'art de la broderie d'or s'est répandu en Inde, en Chine, en Iran et en Europe depuis des siècles. Il atteint son apogée au Turkestan à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Sa renommée vient des techniques ainsi que de la créativité déployée par les brodeurs de Boukhara qui créent des pièces monumentales à l'attention des émirs.

Ces *chapans* intègrent trois compositions ornementales distinctes : le style *darkham* porté exclusivement par l'émir et ses proches, qui présente un motif végétal entrelacé ininterrompu sur toute la pièce ; le style *buttador* avec de larges fleurs éparses, des rosettes ou des amandes de différentes tailles, non reliées entre elles, sur toute la pièce ; et le style *daukhor* qui consiste en une bordure à l'extrémité des manches, autour du cou et en bas du *chapan*.

Lieu éminent de richesse et de pouvoir, la cour de Boukhara a gardé la tradition timouride de la robe d'honneur. Des *chapans* brodés d'or sont offerts aux ambassadeurs et aux hauts gradés militaires en tant que cadeaux diplomatiques. Ces derniers pouvaient porter jusqu'à sept *chapans* superposés les uns sur les autres.



Chapan de style buttador, 1900-1904, Boukhara. Velours, broderie d'or. Tachkent, State museum of arts of Uzbekistan © La Fondation pour le développement de l'art et de la culture de la République d'Ouzbékistan © Laziz Hamani

II – Parcours de l'exposition



Les calottes

La calotte fait partie du costume traditionnel ouzbek depuis des siècles. Nommée *doppi* elle est portée par tous, hommes, femmes, enfants, bébés, exceptées les femmes âgées qui portent des foulards.

Il existe six écoles régionales : Tachkent, Ferghana, Samarcande, Boukhara, Kashkadarya-Sukhandarya, et Khorezm-Karakalpak. Les ornements, la forme et les couleurs sont des indicateurs de l'âge, du statut social et de la région de celui qui le porte. La base peut être en velours, satin, coton ou soie.

L'école de Boukhara, ville de résidence de l'émir, présente des broderies d'or et d'argent qui vont de pair avec les *chapans* présentés dans cette section. On y retrouve des motifs floraux et végétaux, principalement des rosettes entourées de tiges ramifiées. Les couleurs principales utilisées dans cette école sont le bleu, le gris et le pourpre.

La robe talismanique

Les robes talismaniques sont produites en grand nombre dans le monde arabo-musulman. Elles sont généralement portées par des personnes de haut rang. Elles servent de protection contre les agressions, maladies, morts subites, mais également contre le mauvais œil.

Cette robe datant du début du XX^e siècle, est fabriquée à partir de chintz, un coton blanc épais très résistant et légèrement ciré venu d'Inde. Les inscriptions des sourates du Coran se trouvent jusqu'à la taille et le long des manches. On remarque également le motif du médaillon qui rappelle ceux que l'on trouve au dos de certains *chapans*.

Doppi, Boukhara 1940-1960,
Musée d'État des arts appliqués
d'Ouzbékistan, Tachkent
© La Fondation pour le dévelop-
pement de l'art et de la culture
de la République d'Ouzbékistan
© Laziz Hamani

Robe talismanique, Début du
XX^e siècle. Chintz, bez Khiva,
Ichan-Qala the State museum
reserve © La Fondation pour
le développement de l'art et
de la culture de la République
d'Ouzbékistan © Laziz Hamani



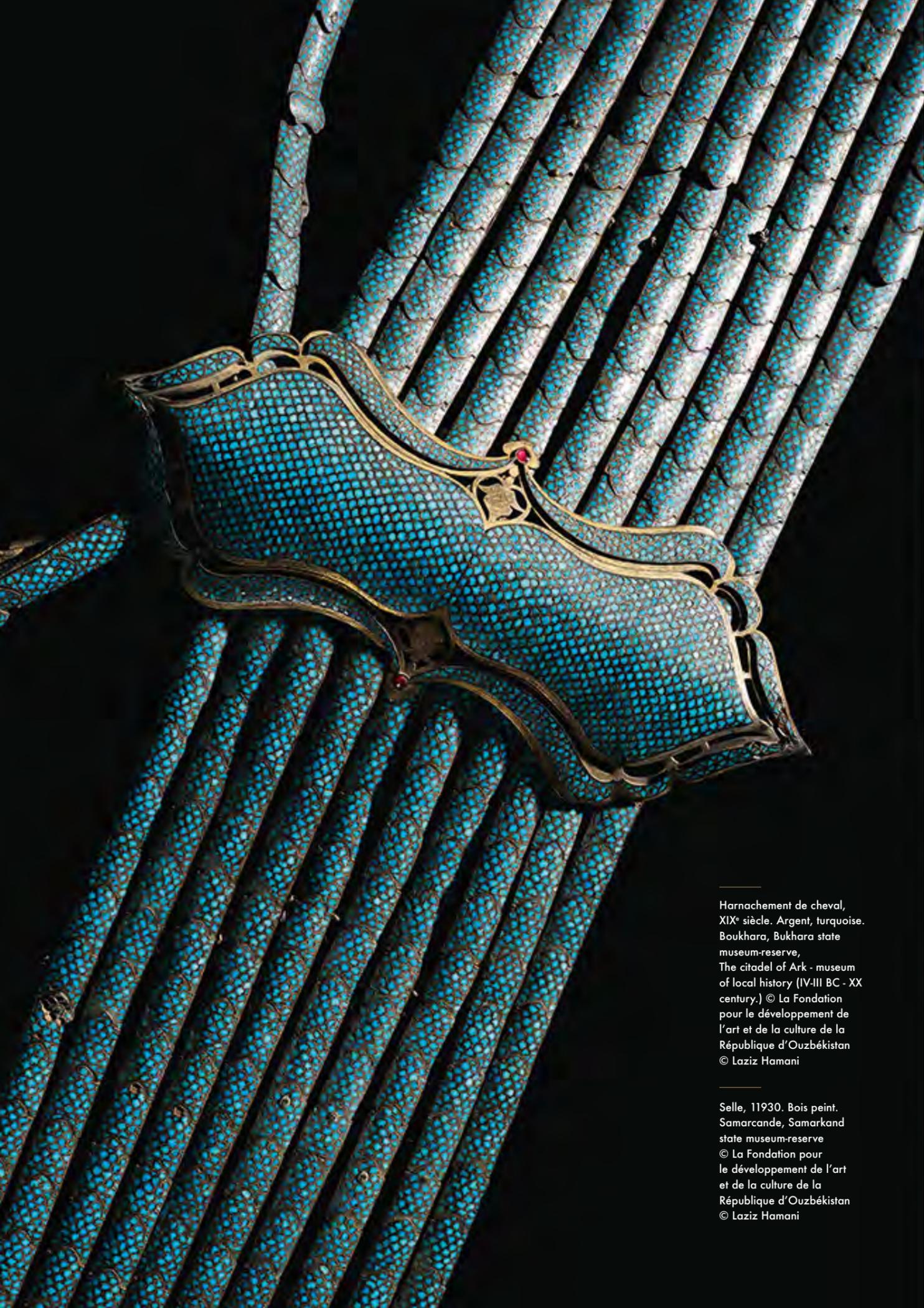
L'apparat équestre

Seul moyen de déplacement, le cheval fait partie intégrante du mode de vie et de l'identité ouzbèkes. Sa domestication s'est développée dès le I^{er} millénaire au sein d'une culture originellement nomade. En effet, le cheval est intrinsèquement lié aux conquêtes de territoire et au développement du commerce. Son importance se traduit par la confection et le maintien d'un artisanat spécifiquement dédié au monde équestre.

En revêtant une tenue de cavalier, avec uniforme et armes de cérémonie, le dernier émir de Boukhara, s'inscrit dans la lignée des grands conquérants, réaffirmant ainsi le pouvoir et la richesse de son territoire.

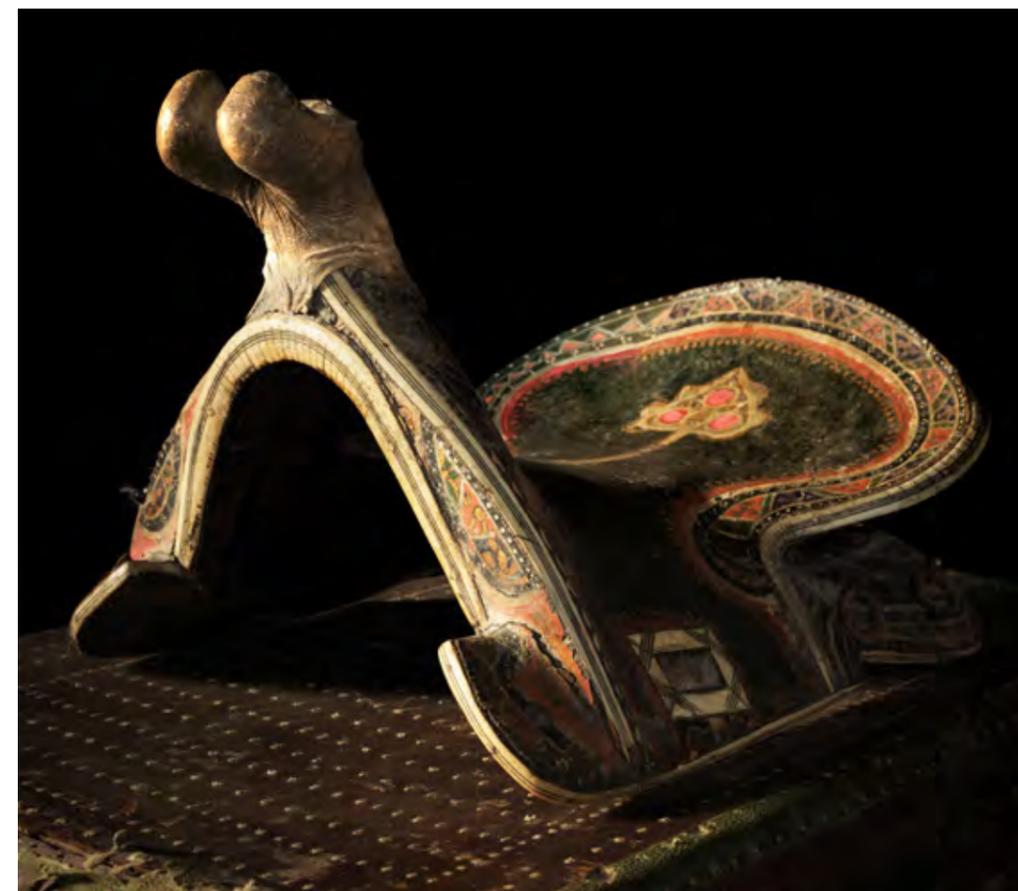
Cette opulence s'étend également à l'élevage de chevaux. Si les purs sangs sont réservés à l'émir et aux cadeaux diplomatiques, les écuries de la cour présentent non moins de dix-sept races différentes de chevaux dont les fameux lokais, tekes et turkmènes connus de par le monde. Un soin extrême est porté à ces chevaux, en témoigne l'apparat qui leur est destiné.

Véritable extension du cavalier, on réserve au cheval un attirail riche et luxueux. Tapis de croupes en velours brodés d'or, *dauri*, selles en bois peintes à la main avec des teintures naturelles, tapis de selle, *zinpush* sont complétés par une panoplie luxueuse d'harnachements, de véritables bijoux en argent sertis de turquoise, de cornaline et d'émail. Chacun de ces éléments est élaboré par des corporations spécifiquement dédiées au travail du bronze, d'orfèvrerie, de menuiserie, de tannerie et de broderie d'or.



Harnachement de cheval,
XIX^e siècle. Argent, turquoise.
Boukhara, Bukhara state
museum-reserve,
The citadel of Ark - museum
of local history (IV-III BC - XX
century.) © La Fondation
pour le développement de
l'art et de la culture de la
République d'Ouzbékistan
© Laziz Hamani

Selle, 11930. Bois peint.
Samarcande, Samarkand
state museum-reserve
© La Fondation pour
le développement de l'art
et de la culture de la
République d'Ouzbékistan
© Laziz Hamani



II – Parcours de l'exposition



Le vestiaire féminin

Les costumes féminins se composent de plusieurs pièces à la coupe unique : une robe chemise, un pantalon, une camisole (sous-vêtement), un *chapan*, un chapeau, des chaussures, des galoches et différents foulards. Si les coupes sont similaires, la qualité du tissu ainsi que le nombre d'ornements distinguent les différentes classes sociales. Les couleurs utilisées indiquent le statut matrimonial de la femme.

Le travail de broderie d'or est un artisanat exclusivement masculin dans une société où il est dit que l'or se ternit des mains et du souffle d'une femme. On craint également que les secrets de cet artisanat ne soient divulgués lors du passage d'une famille à une autre par le biais du mariage. Tout comme il est interdit aux femmes de toucher l'or, il leur est défendu d'en porter de manière ostentatoire. Ainsi, la broderie d'or n'apparaît que sur les accessoires du vestiaire féminin.

Cela étant, l'intégralité du costume féminin est dissimulée dans l'espace public sous un *parandja*, un manteau long qui recouvre la tête et le corps.

Les enfants, quant à eux, ne peuvent porter des vêtements brodés d'or que jusqu'à l'âge de huit à dix ans et seulement pour des occasions spéciales. Par la suite, seuls quelques éléments comme les bottes ou les chapeaux peuvent être ornés d'or.





Chapan de style « darkham ». Fin du XIX^e- début du XX^e siècle, Boukhara. Samarcande, Samarkand state museum-reserve © La Fondation pour le développement de l'art et de la culture de la République d'Ouzbékistan © Laziz Hamani



La broderie d'or

Intitulé *zardozi*, l'art de la broderie d'or connaît son apogée sous le règne de l'Émir Muzaffar-Ed-Din (1860-1885) qui crée un grand atelier dans l'enceinte même de sa résidence à la citadelle Ark à Boukhara. Caftans, pantalons, bottes, chaussures, chapeaux, accessoires féminins, tapis de croupes, *suzanis*, cet artisanat exclusivement masculin se déploie pour la cour et les proches de l'émir.

À la fin du XIX^e siècle, il existe trente-deux guildes de brodeurs ; chaque guilde étant supervisée par un *aqsoqol*, un administrateur qui organise le travail des brodeurs et s'assure du respect des coutumes et des rites. Ces artisans étaient très estimés pour leur technicité et leur travail considéré comme béni de Dieu.

Deux types de broderies d'or existent : le *zardozi-zamindozi* est une broderie qui recouvre entièrement le tissu tandis que le *zardozi-guldozi* consiste en un motif floral découpé dans du papier puis brodé sur le tissu. Le matériau utilisé est soit de l'or filé doux appelé *kolbutan* soit de l'or dessiné appelé *sim* ; la qualité de la broderie étant proportionnelle au poids de l'or.



SPLENDIDES INTÉRIEURS

Les *suzanis*, entre ciel et terre

Le *suzani* est un mot persan qui signifie « fait à l'aiguille ». Il s'agit de grandes pièces de tissu brodées de fils de soie destinées à la dot de la mariée. Décorations de murs, couvertures de lit, taies d'oreiller, rideaux, tapis de prière, constituent les ouvrages d'un artisanat exclusivement féminin qui se transmet de génération en génération.

Éléments d'apparat d'intérieur, ces créations uniques déploient un univers fantasmagorique censé assurer une vie de couple et de famille harmonieuses. De nombreuses écoles régionales existent et chacune d'entre elles suit une feuille de route avec des symboles précis affirmant ainsi leur identité.

Deux principaux courants se distinguent : le courant de Samarcande offre un aperçu du ciel avec des motifs astraux audacieux, hypnotiques et rougeoyants ; tandis que celui de Boukhara nous plonge en plein jardin d'Éden avec des motifs floraux, végétaux, anthropomorphiques luxuriants et colorés. Ces paradis célestes et terrestres ont une fonction aussi bien décorative que protectrice : abondance, prospérité, sécurité et fertilité sont assurées par cet univers symbolique déployé.

Le nombre et la qualité de ces *suzanis* à l'intérieur d'un foyer dépendent du statut social de la famille. Il faut compter entre une et huit années de travail pour réaliser une grande tenture de ces tissus. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, on brodait sur d'étroites bandes de tissu de coton blanc fait à la main appelé *karbos*, des fils de soie colorés à l'aide de teintures naturelles. La brodeuse suivait les motifs réalisés au préalable par la *kalamkash*, une dessinatrice spécialement invitée. L'ouvrage terminé, on assemblait les différentes bandes entre elles. Le résultat final témoigne de la patience, du goût et de la créativité de la future mariée.

Suzani, «*Tagora-palak*» de l'école de Tachkent, début du XX^e siècle, Tachkent. Coton, fils de soie colorées, Tachkent, State museum of arts of Uzbekistan © La Fondation pour le développement de l'art et de la culture de la République d'Ouzbékistan © Andrey Arakelyan



Couverture de lit
« Takiyapush » de l'école de
Nurata, Vers 1867, Nurata,
Coton, fils de soie colorés,
Tachkent, State museum of
arts of Uzbekistan
© La Fondation pour
le développement de l'art
et de la culture de la
République d'Ouzbékistan
© Andrey Arakelyan

Khosiyat Dzhuraeva, Tapis feutré, 2^e moitié du XX^e siècle,
Jizzakh, Samarcande, Samarkand state museum-reserve
© La Fondation pour le développement de l'art et de la culture de la République d'Ouzbékistan
© Laziz Hamani

Les secrets des tapis d'Ouzbékistan

L'art du tapis est maîtrisé depuis des siècles dans la région d'anciennes oasis de Transoxiane. Compte tenu de la fragilité de la laine, il ne reste que très peu de pièces aujourd'hui. Ainsi, la majorité des œuvres conservées dans les collections date du XIX^e siècle.

Les tapis, en apparence simples objets domestiques, constituent une source historique inestimable. Leur iconographie révèle le mode de vie, l'environnement et les croyances de leurs créateurs, leurs relations avec les peuples voisins, ainsi que leurs considérations esthétiques. Les steppes et les régions montagneuses fournissent une abondance de laine et de produits lainiers. Les femmes, expertes dans le tissage de tapis et le feutrage, produisent les tapis pour l'aménagement et le confort domestique.

Leurs productions alimentent également les marchés locaux urbains. C'est pourquoi la majorité des pièces commercialisées sont d'origine turkmène et se vend dans la ville de tous les commerces, Boukhara.

Il existe quatre principaux types de tapis : les tapis à poil courts ou longs qui font partis des premiers tapis noués, les tapis tissés à plat qui sont facilement pliables et transportables adaptés au style de vie nomade, les tapis brodés et les tapis feutrés - forme la plus ancienne - que l'on retrouve principalement chez les peuples nomades et semi-nomades.

Au-delà de l'aspect décoratif et fonctionnel, le tapis déploie un vocabulaire coloré et formel symbolique, ce qui en fait un objet prophylactique. Les tisseuses s'assurent, avec un choix précis de motifs, la protection de la maisonnée en s'appuyant sur une symbolique ancestrale transmise de génération en génération.



UN MONDE DE SYMBOLES ET DE COULEURS

Ikats, tissus aux 1000 couleurs

L'*ikat* est un mot indonésien qui signifie « attacher, nouer ». Si dans la culture populaire, ce nom désigne aujourd'hui un tissu coloré aux motifs floutés, il s'agit en réalité d'une technique de tissage répandue dans toute l'Asie dont l'origine reste mystérieuse.

Néanmoins sa présence en Indonésie et en Chine dès le VI^e siècle et son expansion dans toute l'Asie laissent penser que les routes de la soie ont étendu son influence.

Cet art s'est beaucoup développé en Ouzbékistan sous le nom de *abrbandi*. Ce mot persan dont la racine « *abr* » signifie « nuage » prend son sens dans l'aspect flouté et vaporeux de ses motifs.

Contrairement aux artisans indonésiens qui colorent les fils de chaîne et les fils de trame, les maîtres ouzbeks de l'*abrbandi* ne teignent que les fils de chaîne, secret de leur style décoratif unique. Il s'agit d'un procédé extrêmement long qui peut durer des mois et demande une technicité précise.

Chaque région a ses propres motifs qui peuvent être floraux, végétaux, zoomorphiques, géométriques, domestiques et qui déploient un florilège de couleurs et de symboles suivant des codes territoriaux bien précis. Trois écoles régionales dominantes existent : Boukhara / Samarcande, Ferghana / Tachkent / Andijan et Khorezm / Kiva. Cette technique peut être appliquée sur différents types de tissus, les plus délicats et luxueux étant la soie, *shoyi*, ou le velours de soie, *bakhmal*, le plus populaire étant le mélange de coton et de soie, *adras*.

Le film : Production des ikats

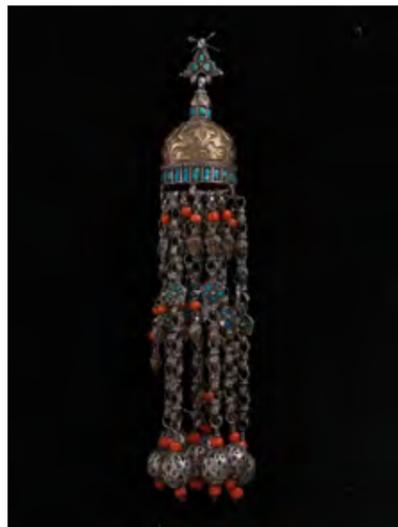
Depuis l'indépendance du pays en 1991, l'*ikat* ou « *abrbandi* » est un symbole de l'identité ouzbèke fort qui jouit d'une reconnaissance mondiale. Depuis l'indépendance du pays, cet artisanat connaît un renouveau notamment dans la vallée du Ferghana. En effet, l'engouement se ressent à travers l'utilisation de cette technique par de nombreux stylistes.

Ce film rend hommage à l'art des maîtres tisserands qui ont repris leur production selon les méthodes ancestrales dans la vallée du Ferghana. Toutes les étapes de fabrication de l'*ikat* y sont expliquées : le fil de soie obtenu par les cocons de vers, la réserve de certaines parties des fils, la coloration du reste, le tissage des fils de chaîne (secret du style unique et ancestral ouzbek).



Vêtement d'extérieur pour femme en *ikat* « *Kaltacha* », XX^e siècle, Boukhara, Tachkent, State museum of arts of Uzbekistan
© La Fondation pour le développement de l'art et de la culture de la République d'Ouzbékistan
© Andrey Arakelyann

II – Parcours de l'exposition



Pendentif de ceinture
« Onirmonshaq », Fin du XIX^e
- début du XX^e siècle, Métal,
corail et turquoise, Noukous, State
museum of history and culture
of the Republic of Karakalpakstan
© La Fondation pour le développe-
ment de l'art et de la culture
de la République d'Ouzbékistan
© Andrey Arakelyan



Bracelets « Bilezik », Fin du XIX^e
- début du XX^e siècle, Argent,
cornaline, agate rouge, filigrane,
ciselure, Noukous, State museum
of arts of the Republic of Kara-
pakstan named after I.V. Savitsky
© La Fondation pour
le développement de l'art
et de la culture de la République
d'Ouzbékistan
© Andrey Arakelyan



Parure pectorale « Tadj-duzi », Fin
du XIX^e siècle, Khorezm. Argent,
corail, verres colorés, filigrane,
insertion, Tachkent, State museum
of arts of Uzbekistan
© La Fondation pour le développe-
ment de l'art et de la culture
de la République d'Ouzbékistan
© Laziz Hamani

Les bijoux, gages de protection et de bonheur

L'art du bijou est étroitement lié au vestiaire féminin en Asie centrale. Il fait partie intégrante du costume traditionnel de la femme et indique l'âge, le statut social, économique et matrimonial de celle qui le porte. Il ne faut pas considérer chaque pièce de manière individuelle mais comme faisant partie d'un ensemble dont la forme, le matériau et l'esthétique se conforment à des traditions locales.

Chaque ensemble se compose généralement de plusieurs pièces : diadème, frontal, temporal, pectoral, collier, bracelets, boucles d'oreilles, bagues et anneaux de nez parfois. Son rôle prophylactique important explique l'abondance d'amulettes et de talismans dans la parure des jeunes filles. Plus la femme est jeune, plus les bijoux sont nombreux et flamboyants. Un ensemble peut peser jusqu'à dix kilos.

Trois grandes régions sont représentées dans cette section : les bijoux de Boukhara et Tachkent sertis de turquoise et corail, ceux du Khorezm particulièrement travaillés et flamboyants et ceux du Karkalpakstan, d'aspect brut et massif. La majorité des bijoux produits dans l'ancien Ouzbékistan est en argent ou en alliage. Des pierres semi-précieuses pour la plupart ornent les parures : cornaline et corail venus d'Inde et d'Europe, turquoise du Khorassan, perles et verres colorés d'Europe, chaque pierre et couleurs portant une signification propre.

Tout comme le style vestimentaire qui évolue avec l'arrivée des Russes, l'art du bijou va se transformer avec l'apparition de nouvelles techniques et d'une esthétique présentant des parures beaucoup plus chargées.



Parure pectorale « Haykel », Fin du XIX^e - début du XX^e siècle. Métal,
pierres, Noukous, State museum of history and culture of the Republic
of Karakalpakstan © La Fondation pour le développement de l'art
et de la culture de la République d'Ouzbékistan © Andrey Arakelyan

Les Karakalpaks

Les Karakalpaks sont un peuple musulman turcophone semi-nomade d'éleveurs - pêcheurs d'Asie centrale qui vivaient à l'origine dans les steppes. Au XVIII^e siècle, ils s'installent au sud de la mer d'Aral où ils développent une agriculture d'irrigation, et cela jusqu'aux années 1960 et le recul de la mer d'Aral. Les Karakalpaks s'organisent en confédération de tribus avec un système clanique fort.

Une des spécificités des Karakalpaks se trouve dans le vestiaire féminin. Une panoplie existe pour les quatre stades traditionnels de la vie d'une femme : jeune fille, mariée, mère et grand-mère indiquant leur âge, leur rang social, leur clan avec un code couleur et une symbolique précise quant aux motifs brodés.

Ici, le costume de la mariée en bleu *Ko'k ko'ylek* est agrémenté d'une coiffe de cérémonie : le *Tobelik*. Combinaison de textiles et d'orfèvrerie, cette parure descendant jusqu'au sol vient compléter l'habillement des femmes Karakalpaks où seule une partie infime du visage est dévoilée. C'est une pièce extrêmement rare, seuls trois de ces modèles existent dans les musées d'Ouzbékistan.



Coiffe de mariée « *Tobelik* », XVII^e-XVIII^e siècles, Orfèvrerie (Argent, corail, turquoise, timbre) et textile, Noukous, State museum of arts of the Republic of Karapalkstan named after I.V. Savitsky © La Fondation pour le développement de l'art et de la culture de la République d'Ouzbékistan © Andrey Arakelyan

Cape de mariée « *Kyzyl kiymeshek* », Fin du XIX^e - début du XX^e siècle, Broderie, Noukous, State museum of arts of the Republic of Karapalkstan named after I.V. Savitsky © La Fondation pour le développement de l'art et de la culture de la République d'Ouzbékistan © Andrey Arakelyan



II – Parcours de l'exposition

Deux femmes, dont une tenant un *Dutâr*,
un luth traditionnel à long manche trouvé en Asie centrale et en Iran



Les *Paranjas*

Les *paranjas* sont des manteaux traditionnels d'Asie centrale que les femmes portent dès l'âge de 10 ans dans l'espace public. Ces longs manteaux brodés sur le devant couvrent la tête et le corps et les manches factices sont attachées dans le dos. Un voile en crin de cheval appelé *chachmband* complète cet habit. Ce mot d'origine persane signifie « cache-œil » et en effet, le voile sert à cacher le visage de ces femmes, garantissant l'anonymat.

Avec l'arrivée des Russes en 1868, les *paranjas*, d'aspect sobre, commencent à évoluer : couleurs vives, broderies et médaillons s'y incorporent jusqu'en 1927, date à laquelle les Soviétiques, souhaitant établir l'égalité entre les sexes, interdisent son utilisation.



Paranja, velours et broderies
Tachkent, State museum
of arts of Uzbekistan
© La Fondation pour le
développement de l'art et de
la culture de la République
d'Ouzbékistan
© Laziz Hamani



Pavel Benkov (1879-1949),
Officiel de l'émir, 1929. Huile
sur toile, Tachkent, Musée d'État
des arts d'Ouzbékistan
© La Fondation pour le développe-
ment de l'art et de la culture
de la République d'Ouzbékistan
© Andrey Arakelyan

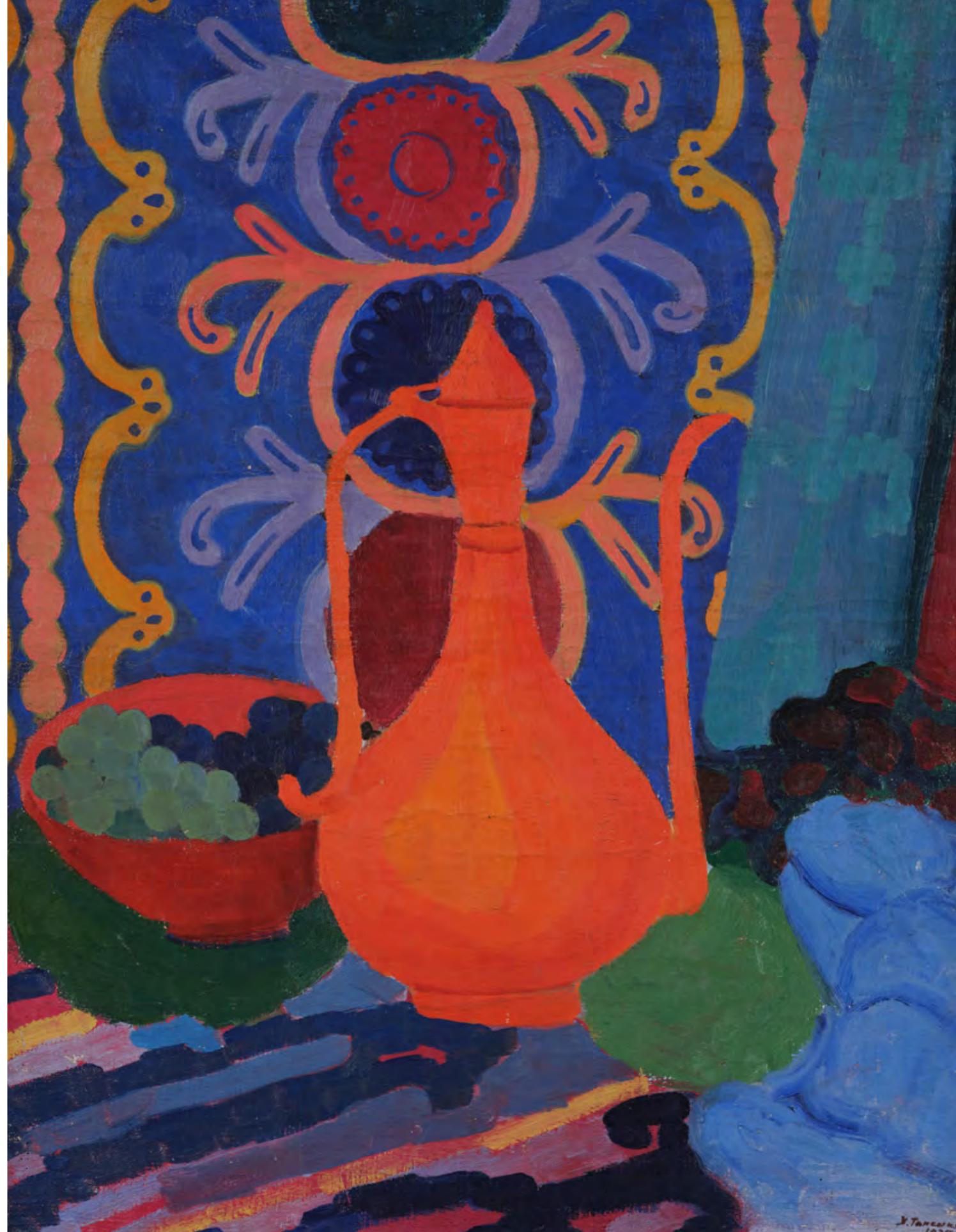
La peinture orientaliste de l'avant-garde Russe

Au tournant du XX^e siècle, le Turkestan est la destination de prédilection de l'avant-garde russe qui connaît son apogée entre 1917 et 1932. Alors que l'Empire disparaît pour devenir l'URSS, de nombreux artistes soviétiques vont découvrir ce territoire correspondant à l'actuelle République d'Ouzbékistan. Dans les années 1920, une école ouzbèke voit le jour et se développe selon trois orientations insufflées par les artistes Alexander Volkov, Alexander Nikolaïev (Usto Mumin) et Pavel Benkov.

À l'époque où Matisse découvre le Maroc, les peintres de l'école russe, à la recherche de « la couleur locale », trouvent dans la richesse des paysages, des formes, des couleurs et des visages de l'Asie centrale une inspiration unique.

L'essence même du pays se reflète dans ces œuvres créées par des artistes brillants, parmi lesquels Mikhail Kurzin, Ural Tansykbaev, Nikolai Karakhan, Nadezhda Kashina, Elena Korovay et Zinaïda Kovalevskaya. Portraits de la population locale, architecture, paysages, scènes de la vie quotidienne : les sujets travaillés se retrouvent dans les tapis, *suzanis*, *chapans* et *ikats* présentés dans l'exposition, chaque artiste abordant cette quête d'ailleurs et d'exotisme en suivant son propre courant – impressionniste, symboliste, néo-primitivisme, constructiviste, etc.

Évocatrice de l'Ouzbékistan, la couleur – dans toute sa puissance jaillissante – fait le lien entre les artistes, transcendant les courants. Ces peintures uniques proviennent de la deuxième plus grande collection d'avant-garde russe, constituée par le collectionneur Igor Savitsky.



Ural Tansykbaïev (1904-1974), Tumgan, 1935, Huile sur toile, Noukous, State museum of arts of the Republic of Karapalkstan named after I.V. Savitsky © La Fondation pour le développement de l'art et de la culture de la République d'Ouzbékistan © Harald Gottschalk



Pavel Benkov (1879-1949), Fonctionnaire du gouvernement de Boukhara, 1928. Huile sur toile, Boukhara, Bukhara state museum-reserve, The citadel of Ark - museum of local history (IV-III BC - XX century)
© La Fondation pour le développement de l'art et de la culture de la République d'Ouzbékistan © Andrey Arakelyan



Dmitriev, Portrait de Mirzo Abduvohid Burkhonzoda, 1912 ?, Huile sur toile, Boukhara, Bukhara state museum-reserve, The citadel of Ark - museum of local history (IV-III BC - XX century)
© La Fondation pour le développement de l'art et de la culture de la République d'Ouzbékistan
© Andrey Arakelyan



R.Ch. Choriyeu, Mariée, 1968, Tachkent, Musée d'État des arts d'Ouzbékistan
© La Fondation pour le développement de l'art et de la culture de la République d'Ouzbékistan
© Laziz Hamani

LISTE DES NEUF MUSÉES PRÊTEURS

Bukhara State Museum-Reserve, Boukhara

Ichan-Qala the State Museum Reserve, Khiva

State Museum of Arts of the Republic of Karakalpakstan named after I.V. Savitsky, Nukus

State Museum of History and Culture of the Republic of Karakalpakstan, Nukus

Samarkand State Museum-Reserve, Samarcande

State Museum of the Timurid History of the Academy of the Sciences of the Republic of Uzbekistan, Tachkent

State Museum of Applied Arts and Handicrafts History of Uzbekistan, Tashkent

State Museum of Arts of Uzbekistan, Tashkent

State Museum of History of Uzbekistan, Tashkent

Kuyeshkhon (Oftoboyim),
Femme de Bukhara
Emir Said Olimkhan, 1918-1920



GLOSSAIRE

Abrbandi (persan): technique de tissage et de teinture. La spécificité ouzbèke consiste à teindre les fils de chaîne. La superposition des couleurs crée des motifs précis. Dans la culture populaire, il désigne un tissu coloré aux motifs floutés.

Adras: tissu en soie avec une trame de coton cachée.

Alacha: tissu de coton à rayures fines.

Aqsoqol: administrateur qui organise le travail des brodeurs d'or et s'assure du respect des traditions de confection et de la qualité des pièces.

Bakhmal: velours de soie, utilisé pour les pièces précieuses.

Buttador: motif de larges fleurs éparses, rosettes ou amandes de différentes tailles, non reliées entre elles sur le vêtement.

Chasmband (persan): voile en crin de cheval qui complète le *paranja*.

Chapan (ou Khalat): caftan, manteau ample, long, à la coupe unique.

Darkham: motif végétal entrelacé ininterrompu sur tout le vêtement porté exclusivement par l'émir et ses proches.

Daukhor: motif qui consiste en des bordures à l'extrémité des manches, autour du cou et en bas des vêtements.

Dauri: tapis de croupes.

Emir: titre porté par des gouvernants du monde musulman.

Gul (persan): fleur.

Ikat (Indonésien): technique de tissage et de teinture qui signifie « attacher, nouer », qui consiste à teindre les fils de trame et les fils de chaîne. La superposition des couleurs crée des motifs précis. Dans la culture populaire, il désigne un tissu coloré aux motifs floutés.

Kalamkash (persan): dessinatrice des motifs sur les *suzanis*.

Karbos: coton filé à la main.

Khalat (ou chapan): caftan, manteau ample, long, à la coupe unique.

Khan: titre porté par les dirigeants du royaume turc ou moghol.

Khanate: royaume turc ou moghol dirigé par un khan.

Kolobutan: or filé doux. Les fils d'or sont torsadés autour de fils de soie, de lin ou de coton afin de produire un fil plus souple.

Ko'k ko'yek: nom de la robe de mariée de couleur bleu des Karakalpaks.

Paranja: long manteau traditionnel d'Asie centrale que portent les femmes dès l'âge de dix ans dans l'espace public. Il couvre la tête et le corps et les manches factices sont attachées dans le dos. Le *Chasmband* vient compléter cet habit.

The outfit was supplemented with a *chasmband*.

Sa'wkele: nom d'une parure de mariage du peuple Karakalpak.

Shoyi: soie de haute qualité.

Sim (persan): or dessiné. Le fil d'or est battu et étiré.

Suzani (persan): grandes pièces de tissu brodées de fils de soie, destinées à la dot de la mariée.

Tauk (Arabe): large médaillon brodé d'or se trouvant à l'arrière des caftans d'hommes.

Tobelik: nom d'une parure de mariage du peuple Karakalpak.

Tyubetey (Turc): calotte portée par toute la population ouzbèke, excepté les femmes âgées.

Zardozi (persan): broderie d'or.

Zardozi-guldozi (persan): technique de broderie d'or qui consiste en un motif floral découpé dans du papier ou carton, puis brodé sur le tissu.

Zardozi-zamindozi (persan): technique de broderie d'or qui recouvre entièrement le tissu.

Zinpush: tapis de selle.

COMMISSARIAT GÉNÉRAL

Yaffa Assouline

Journaliste depuis plus de 40 ans, Yaffa Assouline fait carrière dans le groupe Hachette Filipacchi (Playboy, Paris Match, Elle...) et crée par la suite de nouveaux concepts : le magazine Air France Madame, le magazine en ligne Luxuryculture.com et en 1986, avec ses frères, elle crée les éditions Assouline. En tant que consultante et directrice créative auprès de Sheikha al Mayassa, pour le Qatar Museums Authority, elle supervise l'ouverture du musée d'art islamique (IMA) à Doha, crée un studio de création pour les produits dérivés et en tant qu'auteur elle publie le livre IMA IM PEI avec le photographe Keiichi Tahara. Auteur des livres aux éditions Assouline : Avec Laziz Hamani, *On the road to Samarkand*, *Living Treasures: Celebration of Craftsmanship, Silk and Gold: The magnificent Art of Costume*. Et avec Harald Gottschalk *Avant-Garde Orientalists: Tribute to Igor Savitsky, Russian Avant-Garde: the Savitsky Hidden collection of the Nukus Museum (1900 - 1930) Volume I, Russian Avant-Garde* Volume II.

COMMISSAIRES

Élodie Bouffard

Élodie Bouffard est responsable du service des expositions de l'Institut du monde arabe et commissaire d'exposition. Elle s'est investie de 2007 à 2012 dans la valorisation du patrimoine du bassin méditerranéen à travers la coordination du projet artistique et culturel européen Qantara, patrimoine d'Orient et d'Occident, et a organisé des manifestations internationales en France et à l'étranger. Elle a rejoint en 2009 l'Institut du monde arabe qui l'a conduit à assurer l'encadrement d'équipes pluridisciplinaires et le commissariat d'expositions majeures : *Les Mille et Une Nuits* (IMA, 2012) ; *Basmoqa*, Musée virtuel d'art contemporain (Arabie saoudite, 2015) ; *Hajj, le pèlerinage à La Mecque* (IMA, 2014) ; *Chrétiens d'Orient, 2000 ans d'histoire* (IMA, 2017-2018) ; et plus récemment *Divas Arabes, d'Oum Kalthoum à Dalida et Juifs d'Orient* (IMA, 2021).

Philippe Castro

Philippe Castro est diplômé de Paris I - La Sorbonne en science politique, histoire et relations internationales. Il est également titulaire d'une maîtrise en communication politique et sociale. Il débute sa carrière comme attaché parlementaire. Il intègre ensuite le ministère de la Culture, d'abord en tant que conseiller technique en charge du Parlement et des relations avec les élus, puis comme conseiller pour la diversité culturelle et la démocratisation de l'accès à la culture, en charge de la francophonie et de l'outre-mer. Enfin, il a été également chargé de mission pour les métiers d'arts, la mode et le design. Il rejoint les services du Premier ministre et devient secrétaire général du Conseil culturel de l'Union pour la Méditerranée (2009-2014). À cette occasion, il a supervisé le pilotage et la gestion des projets à dimension culturelle de la politique méditerranéenne de la France et notamment « Marseille, capitale européenne de la culture 2013 ». Il a également animé et suivi la politique en faveur du dialogue interculturel à travers l'organisation de différents événements culturels internationaux. Directeur de Cabinet de la Présidence du Haut Conseil de l'Institut du Monde Arabe (IMA) depuis 2011, il travaille avec Jack Lang, ancien ministre de la Culture et président de l'IMA. Possédant une vaste connaissance de la scène culturelle arabe, il favorise la réalisation de nombreuses expositions et manifestations.

Iman Moïnzadeh

Après des études de langues, d'art et de management culturel, Iman Moïnzadeh débute sa carrière dans le secteur culturel en intégrant le service des publics du Grand Palais. Elle se spécialise ensuite dans le domaine des expositions en tant qu'assistante commissaire et chef de projets sur de grands événements internationaux tels que *Cathédrales : Romantisme, Impressionnisme, Modernité* coproduit avec le Wallraf-Richartz-Museum (musée des Beaux-Arts de Rouen, 2013), *Il était une fois l'Orient Express* (IMA, 2014) *Gauguin l'alchimiste* coproduit avec l'Art Institute de Chicago, l'Établissement public des musées d'Orsay et de l'Orangerie et la Réunion des musées nationaux-Grand Palais (Grand Palais, 2017), ou encore *L'âge d'or de la peinture anglaise* en partenariat avec la Tate Britain (Paris, musée du Luxembourg, 2019). En 2021, elle rejoint l'Institut du monde arabe en tant que chargée de collections et d'expositions et assure le commissariat de l'exposition *Son œil dans ma main, Algérie 1961-2019, Raymond Depardon- Kamel Daoud*.

SCÉNOGRAPHIE

BGC studio

BGC studio, agence d'architecture et de scénographie basée à Paris, a été créée en 2009 par Giovanna Comana et Iva Berthon Gajšak, architectes aux compétences pluridisciplinaires clairement orientées vers le projet de lieux culturels. Si l'architecture et le projet urbain sont le point de départ de l'agence, la scénographie d'exposition en devient rapidement le domaine de prédilection, en collaboration avec les institutions culturelles publiques et privées les plus prestigieuses comme en témoignent de nombreuses réalisations pour la Réunion des Musées Nationaux, Paris Musées, le musée de Cluny, la Fondation Cartier, le musée Guimet, le Musée des Arts Décoratifs, le MAC VAL, la Fondation Al Thani, l'Agence France Museum, l'OPPIC, la Bibliothèque Nationale de France, le musée Albert Kahn, ou l'Institut du monde arabe pour lequel bgc studio réalise en 2017 la scénographie de l'exposition *Chrétiens d'Orient*. BGC studio est présent à l'international, notamment en Italie, au Maroc où l'agence vient d'ouvrir le premier Musée National de la Musique, dans les Émirats Arabes Unis au Louvre Abu Dhabi, en Chine, aussi bien à Shanghai qu'à Pékin. L'ambition de l'agence BGC studio est de proposer une réponse unique et pertinente pour chaque projet, qui soit l'aboutissement d'une réflexion ancrée dans son temps et respectueuse des générations futures.



Hors-série BeauxArts Magazine,
88 pages, 12€

Visites guidées

Individuels (tous publics)

Les dimanches 4, 11 et 18 décembre 2022
et les dimanches à partir du 7 janvier 2023,
à 14h30 et à 16h

Réservations sur www.imarabe.org

Groupes

Du mardi au dimanche, de 10 h à 16 h

Publics scolaires, réservations

sur groupes@imarabe.org

Champ social, réservations sur

champsocial@imarabe.org

Bibliothèque de l'IMA

L'Ouzbékistan dans les livres

Pour prolonger la visite de l'exposition, les visiteurs peuvent consulter à la bibliothèque, ou emprunter à domicile, de nombreux documents sur l'histoire, la culture et l'art en Ouzbékistan.

Bibliothèque (niveau 1) | Entrée libre et gratuite

Programmation sur imarabe.org

Informations pratiques

INSTITUT DU MONDE ARABE

1, rue des Fossés-Saint-Bernard

Place Mohammed V – 75005 Paris

01 40 51 38 38 / www.imarabe.org

Accès métro : Jussieu, Cardinal-Lemoine,

Sully-Morland

Bus : 24, 63, 67, 75, 86, 87, 89

Salles d'expositions temporaires (niveaux 1 et 2)

HORAIRES

Du mardi au vendredi de 10h à 18h,

samedi, dimanche et jours fériés de 10h à 19h

Fermé le lundi

Tarifs

Plein : 12 €, 10 € (réduit) et 6 € (-26 ans)

Rejoignez l'IMA sur les réseaux sociaux

Facebook, Instagram, Tik Tok, Youtube.

Partenaires médias

LE FIGARO

LE FIGARO
MAGAZINE



mk2

TROISCOULEURS



La Fondation pour le développement de l'art et de la culture relevant du cabinet des ministres de la République d'Ouzbékistan, fondée en 2017 par le décret du président de la République d'Ouzbékistan Shavkat Mirziyoyev, favorise la coopération internationale et promeut la culture de l'Ouzbékistan sur la scène internationale. Elle diffuse le patrimoine national en développant et en soutenant des initiatives dans les domaines des beaux-arts et de l'architecture, de la littérature, du théâtre, de la musique, de l'artisanat, du design et de la danse. La mission de la Fondation est de créer un environnement accessible aux institutions culturelles du pays, de contribuer à la rénovation des musées, de développer le mécénat culturel et la formation professionnelle pour le secteur des arts et de la culture.

La Fondation a initié plusieurs projets architecturaux en Ouzbékistan : la construction à Tachkent du Musée national d'État par Tadao Ando, l'aménagement du Centre d'art contemporain et de son nouveau lieu par le Studio KO, la création du Centre de restauration et de l'Institut culturel français. Depuis 2021, elle a lancé des projets pour le pavillon national de l'Ouzbékistan à la Biennale de Venise. En novembre 2022, la Fondation inaugure deux expositions au musée du Louvre et à l'Institut du monde arabe à Paris, consacrées au patrimoine culturel de l'Ouzbékistan.



INSTITUT DU MONDE ARABE

Jack Lang
Président

Jean-Michel Crovesi
Secrétaire général

COMMISSARIAT

Yaffa Assouline, Commissaire générale
Élodie Bouffard, Philippe Castro,
Iman Moinzadeh, Commissaires

Département du musée et des expositions
Nathalie Bondil, Directrice du musée et des expositions
Sarah Djennadi, Chargée de production

DIRECTION DE LA COMMUNICATION

Jean-Michel Crovesi,
Directeur de la communication par intérim
Mériam Kettani-Tirot,
Responsable de communication et des partenariats médias

FONDATION POUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'ART ET DE LA CULTURE DE LA RÉPUBLIQUE D'OUBÉKISTAN

Saida Mirziyoyeva, Vice-présidente
Gayane Umerova, Directrice exécutive

Directeurs de projet : Bobur Sayomov,
Azizbek Mannopov, Timur Nazirov

COMITÉ D'EXPERTS :

Shaazim Minovarov, Directeur
du Centre de civilisation islamique de Tachkent
Elmira Gyul, Professeure titulaire d'un doctorat
en histoire de l'art, chercheuse en chef à l'Institut
des études artistiques de l'Académie des sciences
de la République d'Ouzbékistan
Irina Bogoslovskaya, titulaire d'un doctorat
en histoire de l'art, Ouzbékistan
Zafara Alieva, Critique d'art titulaire d'un doctorat
en histoire de l'art, chercheuse principale à l'Institut
des études artistiques de l'Académie des sciences
de la République d'Ouzbékistan
Akbar Khakimov, Professeur à l'Institut
des études artistiques de l'Académie des sciences
de la République d'Ouzbékistan
Khalida Kamilova, Professeure, titulaire d'un doctorat
en ingénierie, Ouzbékistan

L'émir de Boukhara
Said Mir Mohammed Alim Khan
et son entourage parmi
les généraux et les officiels
de l'empereur Nicolas II à Yalta,
septembre 1901, Crimée,
collection du musée d'État
d'architecture et d'art
de Boukhara.

CONTACT PRESSE

Claudine Colin
Communication
T. +33 (0)1 42 72 60 01
www.claudinecolin.com

Christelle Maureau
christelle@claudinecolin.com
06 45 71 58 92



INSTITUT
DU MONDE
ARABE

معهد
الدراسات
العربية